

HOMELIE DU 6^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année B)

Lv.13,1-2.45-46 / Ps.101Co.10,31-11,1 / Mc.1,40-45

Frères et sœurs,

depuis la plus lointaine antiquité, la lèpre (bacille de Hansen) hante l'histoire de l'humanité. Au Moyen-Age, la crécelle des lépreux annoncera leur approche, et les monastères ouvriront des léproseries un peu partout en France et en Europe. Encore de nos jours, la maladie de la lèpre est un fléau dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie. Elle détruit la personne autant dans son corps que dans sa vie familiale et sociale. La légitime peur de la contagion entraîne la mise à l'écart des malades. L'île de Molokaï, près d'Hawaï, est longtemps restée célèbre comme l'enfer des lépreux jusqu'à la venue d'un prêtre belge – le Père Damien de Veuster (1840-1889), qui devint l'aumônier et l'infirmier de la petite colonie. Il contracta lui-même la maladie, qui l'emporta en 1889. Le monde entier, et spécialement les Etats-Unis qui érigèrent sa statue au capitol à Washington, fut ému par son dévouement et mit en œuvre un grand élan de solidarité pour améliorer le sort des damnés de Molokaï. Le Père Damien a été canonisé le 11 octobre 2009. Aujourd'hui, plusieurs associations œuvrent pour la guérison et la réinsertion sociale des lépreux. Personnellement, je me souviens d'avoir visité, en 1987, le village d'Adzopé, en Côte d'Ivoire, qui a été fondé par Raoul Follereau et son épouse, et où vivent presque normalement les victimes de cette maladie. Clinique, ateliers et maisons forment comme un village où chacun peut retrouver le courage de vivre. Enfin, les nouvelles thérapies permettent de soigner la lèpre à tous les stades de son développement ; le tout étant d'intervenir avant que ne surviennent de trop graves mutilations.

Nous comprenons mieux les mesures de sauvegarde recommandées par le livre du Lévitique, et la supplication du lépreux rencontré par Jésus. L'Evangile précise que Jésus fut pris de pitié devant cet homme, et lui accorda aussitôt sa guérison.

Celle-ci n'intervient pourtant pas comme un simple acte clinique. Jésus veut qu'elle soit le signe de ce qu'une grande foi peut obtenir de Dieu. Tant que nous sommes sur cette terre, et dans la condition spirituelle qui est la nôtre, il y aura toujours la maladie, la souffrance et la mort parmi nous. Comme le douloureux rappel de notre existence précaire devant le Maître de la Vie. Notre voyage de mortels ne pourra prendre fin que dans l'éternité divine. L'homme ne pourra jamais se reposer définitivement sur les seules ressources de ses succès terrestres. Paradoxalement, la fragilité de sa condition le poussera toujours à rechercher une amélioration universelle du sort de toute l'humanité, en y incluant une réflexion sur sa condition spirituelle. Comme saint Paul, il pourra dire : *"Je ne recherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés...mon modèle à moi, c'est le Christ."* (1 Co.10, 33-11,1)

En ce temps de nouvelle évangélisation, nous devons réfléchir à ce que notre foi produit en nous comme œuvres de salut. Notre vie en Eglise permet-elle suffisamment à tout homme de trouver en Jésus les réponses aux questions qu'il se pose ? Que faisons-nous pour ne pas faire obstacle à la gloire de Dieu, c'est-à-dire à l'extension de son règne dans les cœurs ? Notre foi est-elle joyeuse et serviable ? Notre prière est-elle remplie de la présence de Dieu ?

Autant de questions qui méritent d'être abordées sérieusement. Il est important que nous nous renouvelions sans cesse dans notre façon de répondre à l'appel du Christ. Nous devons sans cesse grandir en sainteté en accueillant le grand souffle de l'Evangile dans notre vie. Trop souvent, nous donnons une pauvre image de la vie chrétienne en nous critiquant les uns les autres, en nous divisant, en plaçant notre ego au-dessus de la charité.

La vie chrétienne est finalement très simple. Il suffit de laisser Dieu conduire notre vie. La joie et la paix sont alors au rendez-vous et évangélisent le monde en ouvrant ses portes à Dieu.

Frères et sœurs, réjouissons-nous d'avoir rencontré Jésus sur notre route ! Car il est vraiment le soleil de notre vie, et la source inépuisable de notre espérance. En lui, nous trouvons la force d'aimer.

Amen.